



Photo: Pixabay.

MINI-DOSSIER

LA RECTITUDE POLITIQUE EN DÉBAT

Coordonné par Anne-Marie Le Saux ◀
et Jacques Pelletier ◀

La rectitude politique n'est pas née de la dernière pluie. Elle remonte à plusieurs décennies et a été le plus souvent utilisée par les intellectuel-le-s de droite pour disqualifier la gauche globalement à travers certaines de ses positions minoritaires, parfois effectivement discutables. Elle revient aujourd'hui dans un contexte social et politique inédit autour d'enjeux nouveaux (l'appropriation culturelle, le racisme, les questions de genre, l'approche intersectionnelle entre autres) liés à la transformation générale de nos sociétés capitalistes.

Provenant de la droite, la question de la rectitude politique ne peut pas pour autant être écartée d'emblée, car certaines manifestations que cette désignation pointe relèvent de courants de la nouvelle gauche pluraliste qui a émergé au cours des dernières années et qui intervient très activement et bruyamment sur de nouveaux terrains de lutte.

UNE QUESTION COMPLEXE ET DIFFICILE

Elle soulève des enjeux conceptuels : qu'est-ce que la « rectitude politique » ? Une sensibilité d'ordre très général, une manière de réagir consensuelle devant certaines réalités culturelles, sociales, politiques ? Ou l'expression d'un courant plus délimité, véhiculant une conception normative de la société et de

la politique, associé à une certaine gauche ? C'est un premier problème.

Un second est lié à sa signification plus proprement politique. On sait que cette sensibilité générale et ce courant ont été analysés et critiqués, parfois de manière virulente, par les penseur-euse-s conservateur-trice-s et les réseaux et revues de droite : Mathieu Bock-Côté, ici, en est une sorte de héraut emblématique, tandis que la revue *Arguments* et d'autres de même affinité en sont des relais collectifs.

Cette perspective a été aussi mise en question par des intervenant-e-s de provenance libertaire, comme Normand Baillargeon dans un livre collectif récent intitulé significativement *Liberté surveillée*.

Elle a été également critiquée par la gauche réformatrice américaine, notamment par Mark Lilla s'en prenant récemment à ce qu'il appelle la gauche identitaire, qui défend en priorité les minorités et les individus, l'enjoignant de se montrer plus pragmatique, plus efficace et de canaliser son action dans les institutions et, plus particulièrement, dans le parti démocrate, position aussi prônée récemment par Barack Obama.

Enfin, l'essai de Pierre Mouterde, *Les impasses de la rectitude politique*, publié l'an dernier, s'inscrit pour sa part dans la perspective de la gauche radicale et anticapitaliste. L'auteur soutient